

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 22 (1884)  
**Heft:** 47

**Artikel:** Lettre d'un vieux garçon  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188432>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Bien deviné! Vous n'êtes pas si bête que je le croyais.

— Merci! le compliment est flatteur.

— Et celui-là qui dort contre un tonneau, après avoir trop flâné dans les vignes du Seigneur, savez-vous qui c'est?

— C'est vous, père Samson, dis-je. Et si vos fils vous voyaient, ils imiteraient ceux de Noé.

— Hum!... Tout le monde me reconnaît... ce qui prouve combien ces messieurs sont habiles. — L'autre avec ce nez en arrosoir, et qui, son gobelet à la bouche, ressemble à un veau qui tête, c'est le syndic... Ha! ha! est-il bien collé! Et de rire, et la bedaine du père Samson de galopper! Il me donna des explications plus ou moins humoristiques sur les autres personnages de cette mascarade monacale. Pendant ce temps, le pot de grès avait exécuté une longue série de voyages à la cave... Les peintres commençaient à n'y plus voir et leur pinceau se livrait à des extravagances inouïes : ils faisaient leur modèle, ils leur mettaient la bouche et les oreilles dans les joues. Le père Samson poussait les hauts cris; pour sauver sa tête, il eut recours à un de ces moyens extrêmes qui manquent rarement leur effet, surtout sur des estomacs de peintre: il annonça d'une voix lente et solennelle que le souper était servi. Aussitôt, comme par enchantement, les boîtes à couleurs se fermèrent, le pot de grès se vida jusqu'à la dernière goutte. Ri-ri et babillant, nous nous dirigeâmes tous ensemble vers le vieux corps de logis.

\* \* \*

La table était mise dans l'ancienne salle à manger des moines; sur la nappe de lin, aux liserés rouges, se tenait tout un chœur de bouteilles. Le père Samson, voulant faire les choses grandement, avait ordonné à sa femme de tirer sa vaisselle de prix, soigneusement cachée au fond d'une grande armoire en bois de chêne sculpté. Les assiettes que nous avions devant nous, ornées de dessins fantastiques représentant des fleurs et des oiseaux, dataient de plusieurs siècles; les verres, — nous en avions chacun trois! — étaient aussi d'une forme singulière: des devises latines, à demi effacées, se voyaient encore sur quelques-uns d'entr'eux. Le vin y prenait une magnifique couleur d'or liquide; c'était vraiment un plaisir de le boire.

Le père Samson, qui n'a pas de troupeaux de vaches à soigner, s'en console tant bien que mal en portant toute sa sollicitude sur sa basse-cour qui est la plus riche du pays en poulets, dindons, canards et pigeons.

Afin de nous montrer avec quel art il les engraisse, il en fit passer une procession sur la table. Ah! qu'ils étaient appétissants, ces dindonneaux et ces poulets rôtis à la broche! Mollement couchés sur un lit de croustons de pain garnis de foie et de persil hâchés, ils exhalaient un fumet qui vous metteit en extase. Le couteau s'enfonçait dans leur chair succulente et délicate, comme si on l'eût planté dans du beurre frais. Quel festin! Il durait encore lorsque le dernier train allant à Lau-anne passa en sifflant.

Chaque coup de dent était suivi d'une lampée de vin, et chaque lampée de vin d'un mot piquant, d'une anecdote comique. Je ne connais pas de compagnie plus gaie et plus tapageuse que celle des peintres. Et ajoutez que celle au milieu de laquelle je me trouvais avait le plaisir de compter un artiste qui a reculé à ses dernières limites l'horizon du calembour. C'était étourdissant de l'entendre.

Je ne sais lequel des convives proposa de terminer la soirée par des histoires racontées à tour de rôle.

Le père Samson prit la parole le premier: un respectueux silence régna aussitôt d'un bout de la table à l'autre; il nous semblait qu'un homme qui engraisse si bien les

dindons devait avoir des choses extraordinaires à nous révéler. Il leva vers le plafond ses gros yeux gris à fleur de tête comme ceux des grenouilles et, après avoir réfléchi une minute, il nous dit: « Ce que je veux vous narrer est une histoire vraie, bien qu'aucun livre ne l'ait consignée jusqu'à présent. Les historiens ne savent pas tout, malgré les airs savants qu'ils se donnent. L'an passé, en creusant une rigole derrière la cave, ma bêche frappa sur quelque chose de dur qui la repoussa violemment. J'avais cru entendre un son métallique; j'écartai la terre avec précaution et mis à découvert un coffret de fer rongé de rouille. Les cadenas ne tenaient plus; j'ouvris la boîte sans peine, par le seul effort de la main. Je m'imaginai déjà tenir un trésor, j'écarquillais les yeux, mon cœur palpitait... Déception! le coffret ne renfermait qu'un vieux bouquin relié en cuir et orné de fermoirs de laiton... Pendant les veillées d'hiver, j'ai essayé de déchiffrer les pages de ce grimoire. J'ai eu d'abord beaucoup de mal, mais quand on y met de la persévérance, on arrive à bout de bien des choses... Au retour du printemps, j'avais lu le livre entier, et je savais les plus petits événements qui se sont passés au Dézaley de 1472 à 1700. L'épisode que je vous demande la permission de vous raconter est tiré de cette chronique, écrite de la main de plusieurs moines. »

— Racontez, père Samson, fimes-nous en chœur, et ne craignez pas d'être long, car vous racontez bien. Et nos verres s'entrechoquèrent au milieu des cris de: « A votre santé, père Samson, à votre bonne santé! »

Alors bonnement, d'une voix tranquille, tandis que nous emplissions la chambre de la fumée de nos cigares et de nos pipes, l'excellent vigneron commença de la sorte:

(A suivre.)

### Lettre d'un vieux garçon.

On nous écrit de Vevey:

Permettez à un vieux garçon, qui n'aspire plus, je vous l'assure, au bonheur que tant d'autres recherchent avec avidité, de vous soumettre une idée. Vraiment peiné de lire à la quatrième page des journaux les nombreuses réclames de mariage émanant de l'un ou de l'autre sexe, je me suis demandé s'il ne serait pas possible de venir en aide à ces malheureux.

Ceux qui recherchent le mariage par la voie des journaux n'osent évidemment pas s'adresser à la personne qu'ils désireraient épouser; c'est pourquoi je voudrais voir chaque vieux garçon, chaque veuf ou veuve adopter un insigne quelconque, porté sur le vêtement, et qui soit visible à tous, comme par exemple le petit ruban bleu porté par les membres de la Société de tempérance. Il n'y aurait qu'à en déterminer la couleur. Cette simple décoration permettrait ainsi aux célibataires de se reconnaître, d'entrer plus facilement en relations et d'engager avec plus d'assurance la conversation, lorsqu'ils se rencontrent par hasard, en bateau à vapeur, en chemin de fer, dans une fête, une réunion publique, etc. Les rapports seraient considérablement facilités par ce moyen, et bientôt nous verrions l'espoir renaitre dans tant de cœurs livrés aux recherches les plus ingrates et dont le résultat n'amène souvent que déception et découragement. De là l'existence morne et sédentaire de cette classe de gens dont j'ai dû forcément faire partie, grâce aux inconvénients que je viens de signaler, et auxquels un

petit bout de ruban pourrait facilement remédier. Je prêche ici pour de plus jeunes que moi ; mes 60 ans me dispensent de toute décoration.

(Un vieux garçon.)

### Vilhiès moudès.

Lâi a dâi dzeins que preteindont que lo mondo vint adé pe crouïo et que mé on va einnant, pe mau cein va. Po on affèrè dinsè, ne sé pas trào què derè, et se va pi d'on coté, va on bocon mi dè l'altro. L'est veré dè derè que po cein qu'eïn est dè la religiïon cein porrâi mi allâ. Lè dzouvenès dzeins et mémameint lè vilhio ne vont pas ào prédzo coumeint dévetront lo fèrè et ne respèttont pas lè meïnstrès et lè z'autoritâ coumeint lè z'altro iadzo, kâ vont tant qu'à djuï ài gueliès lè demeïnndzes dè coumenïon, qu'on n'arâi jamé ousâ cein fèrè dein mon djeino teïmps. Et lo dzo dào djonno ! cein a-te tsandzi du adon ! que lè cabarets étiont cliïou du lo deçando né à quatre hàorès et que dou sordats ein granta teniâ fasont dâi riondès per tot lo veladzo tandi que lè dzeins étiont ào prédzo dè iô lo régent ne débantsivè pas tant qu'à trâi z'hâorès dè la véprâo. Ora, lo djonno n'est pas mé què lo dzo dè la dama, iô on eintâvè lè z'abro et iô on essiyivè la pompa à fû, dévant d'allâ vesità lè cliïotsès de Noutra-Dama dè Lozena. Eh bin ! n'ont-te pas onco aboli cé dzo dè la dama ; coumeint se n'étâi dza pas præo d'avâi aboli lo catsimo d'Osterva !

Se cein va pe mau po cein que vigno dè derè, cein va portant mi po dâi z'altro z'affèrès. Vo vo rassoveni bin dè cliïâo vouistâiès qu'on sè baillivè eintrè veladzo, que cein a portant botsi ora. Cein coumeincivè dza quand n'etiâ bouébo et qu'on s'alâvè bâgni, et quand n'allâvi ào catsimo, po recoumeinci lè dzo dè danse quand dâi z'étrandzi dào défrou allâvont ti dè beïnda dansi dein on veladzo. Cein allâvè bin po coumeinci, mâ ein après cein vivè mau. L'est veré que la mâiti dào teïmps l'est lè gaupès qu'eïn étiont la causa, kâ cliïâo tsancrès dè pèrnettès fasont trào boun' asseïmbliant ài z'étrandzi et lè valets dào veladzo ein étiont dzalâo, et l'étâi bin rà que n'iaussè pas 'na trevougnâ àotrè la veïllâ, avoué dâi ge potsi et dâi gilets dégrussi, kâ n'aviont pas ti la bontâ dè fèrè coumeint lo Prèsidènt dè la jeunesse dè C... que prévegnâi son mondo. On dzo que y'avâi danse à C..., l'étâi venu tota 'na ribandée dè valets dâi veladzo vesins et coumeint cliïâo dè C... n'aviont pas einviâ que restéyont tant qu'à la fin, po reinmenâ lè felhiès, lo Prèsidènt, contrè la miné, montè su la trabilia dè la musiqua et sè met à derè :

— Câisi-vo vâi on momeint, vu derè on mot !

Et quand tot lo mondo a cliïou lo mor, ye fe :

— Amis, étrandzi ! on vo remachè bin d'étrè venus à noutra danse, et la musiqua va djuï 'na sautiche à voutre n'honneu, iô l'est defeïndu à cliïâo dè C... dè dansi.

La musiqua einmourdzè la sautiche, et quand l'a fini, lo Prèsidènt remontè su la trabilia, et fâ :

— Ami, étrandzi ! Ora que vo z'âi dansi la danse qu'on a fè djuï por vo, vo pâodè vo reteri, et cein ào pe vito, sein quiet on vo cassè à ti la potta !

### Chronique artistique.

Ceux qui ont assisté aux dernières conférences de M. Scheler et au concert de M. et Mme Nossek au Casino-Théâtre, ont sans doute été agréablement surpris par la charmante toilette dont la grande salle du 1<sup>er</sup> étage s'est récemment parée. Des peintures murales, bien comprises, ont remplacé les tons criards du papier rouge mis à l'origine ; et quatre beaux médaillons, peints par un artiste de talent, décorent les côtés des portraits de Shakespeare, de Mozart, de Molière et de Rossini. Le plafond, entièrement rafraîchi, est tout souriant de guirlandes, sur lesquelles se jouent de légères hirondelles. Les filets dorés des moulures et des panneaux brillent avec sobriété ; toutes les teintes sont douces, bien harmonisées et contribuent à un ensemble des plus agréables à l'œil. On ne peut que remercier le Comité d'administration du Casino-Théâtre, pour cette heureuse innovation ; et nous désirons vivement que ceux qui useront de ce local, le fassent avec tous les soins et les ménagements qu'il comporte.

Que dire de la représentation théâtrale de jeudi soir ? que pourrions-nous ajouter aux éloges unanimes de la presse ? comment décrire le talent inimitable, si fin, si consciencieusement étudié de Mlle Granier, ou le gracieux enjouement, le brio de Mlle Kolb. Nous nous bornerons à dire que nous en sommes enchantés. Jamais nous n'avons vu notre salle de théâtre plus rayonnante de gaieté ; jamais nous n'avons vu applaudir avec autant d'entrain et de spontanéité. — Quoiqu'on en dise, nous avons pu juger une fois de plus, par la manière dont notre public a souligné les finesses de la pièce, par ses applaudissements au bon endroit, combien il est amateur du théâtre ; aussi, croyons-nous qu'une bonne troupe, une troupe dont les principaux sujets ont une réelle valeur, ne peut manquer de réussir chez nous. Il est à remarquer, en outre, que les étrangers qui passent l'hiver dans notre ville, assistaient nombreux à cette soirée et paraissaient charmés de goûter un de ces plaisirs que Lausanne leur offre si rarement. Ces considérations nous prouvent qu'on ne pourrait laisser chômer complètement notre scène, sans porter un préjudice notable aux intérêts lausannois.

On annonce pour lundi, 24 novembre, à 8 h. du soir, dans la grande salle du Casino, un concert de **M. Joseph Servais**, qu'on cite comme l'un des plus célèbres violoncellistes de notre temps. Ce concert sera donné avec le concours de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage. On a si peu souvent l'occasion d'entendre le violoncelle joué par des artistes d'un aussi grand mérite, que nous ne doutons pas de l'empressement de notre public à profiter de celle-là.

L. MONNET.